

## Exercices d'entraînement sur le modèle des sujets de devoir.

Vous ferez le commentaire linéaire des chansons suivantes

### 1. Après lecture de l'introduction

Julos Beaucarne, « Si la Garonne elle avait voulu » (in *Les Communiqués Colombophiles*, LCA Records, 1976)

Paroles : Gustave Nadaud, *La Garonne* (in *Chansons à dire*, 1884)

Musique de Julos Beaucarne<sup>42</sup> (avec légère adaptation des paroles)

Version studio de Julos Beaucarne : <https://www.youtube.com/watch?v=qAPrKpTsPWE>

<p>Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Quand elle sortit de sa source, Diriger autrement sa course, Et vers le Midi s'épancher, Qui donc eût pu l'en empêcher ? Tranchant vallon, plaine et montagne, Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle allait arroser l'Espagne.</p> <p>Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Pousser au Nord sa marche errante, Elle aurait coupé la Charente, Coupé la Loire aux bords fleuris, Coupé la Seine dans Paris, Et moitié verte, moitié blanche, Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle se jetait dans la Manche.</p> <p>Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle aurait pu boire la Saône, Boire le Rhin après le Rhône, De là, se dirigeant vers l'Est,</p>	<p>Absorber le Danube à Pesth, Et puis, ivre à force de boire, Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle aurait grossi la mer Noire.</p> <p>Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle aurait pu dans sa furie, Pénétrer jusqu'en Sibérie, Passer l'Oural et le Volga, Traverser tout le Kamtchatka, Et, d'Atlas déchargeant l'épaule, Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Elle aurait dégelé le pôle.</p> <p>Si la Garonne avait voulu, Lanturlu ! Humilier les autres fleuves. Seulement, pour faire ses preuves, Elle arrondit son petit lot : Ayant pris le Tarn et le Lot, Elle confisqua la Dordogne. La Garonne n'a pas voulu, Lanturlu ! Quitter le pays de Gascogne</p>
--	---

Marc Ogeret, « A la Roquette » (1899) (paru in Marc Ogeret, *Bruant : chansons et monologues. Volume I*, Vogue, 2006)

Paroles et musique : Aristide Bruant<sup>43</sup> (recueillie dans le recueil *Dans la rue. Chansons et monologues*, 1899, Aristide Bruant, s. d.)

Version de Marc Ogeret : <https://www.youtube.com/watch?v=BoYZokfd8tg>

<sup>42</sup> Il existe une musique de Gustave Nadaud, et plusieurs enregistrements de la chanson avec celle-ci. Ce n'est pas ce que vous avez à commenter, mais pour comparaison, vous pouvez utiliser ces écoutes.

<sup>43</sup> Il existe un enregistrement d'Aristide Bruant lui-même, ainsi que d'autres enregistrements. Ce ne sont pas ceux-là que vous avez à commenter, mais pour comparaison vous pouvez utiliser ces écoutes.

<p>En t'écrivant ces mots j'frémis Par tout mon être, Quand tu les liras j'aurai mis L'nez à la f'nêtre ; J'suis réveillé, depuis minuit, Ma pauv' Toinette, J'entends comme eune espèce de bruit, À la Roquette.</p> <p>L'Président n'aura pas voulu Signer ma grâce, Sans dout' que ça yaura déplu Que j'me la casse ; Si l'on graciait à chaqu' coup Ça s'rait trop chouette, D'temps en temps faut qu'on coupe un cou, À la Roquette.</p> <p>Là-haut, l'soleil blanchit les cieux, La nuit s'achève, I's vont arriver, ces messieurs, V'là l'jour qui s'lève.</p>	<p>Maint'nant j'entends, distinctement, L'peupe, en goguette, Qui chant' su' l'air de « <i>L'Enterr'ment</i> », À la Roquette.</p> <p>Tout ça, vois-tu, ça n'me fait rien, C'qui m'paralyse C'est qu'i' faut qu'on coupe, avant l'mien, L'col de ma ch'mise ; En pensant au froid des ciseaux, À la toilette, J'ai peur d'avoir froid dans les os, À la Roquette.</p> <p>Aussi j'vas m'raidir pour marcher, Sans qu'ça m'émeuve, C'est pas moi que j'voudrais flancher Devant la veuve ; J'veux pas qu'on dis'que j'ai eu l'trac De la lunette, Avant d'éternuer dans l'sac, À la Roquette.</p>
---	---

## 2. Après lecture du chapitre 1

Allain Leprest, *Martainville* (extrait de *Allain Leprest 2*, 1988)

Paroles : Allain Leprest. Musique : Etienne Goupil

Version à écouter : version filmée à la ferme de Mathias, Festival sur Lignon, 7 août 2010, accompagnée par Léo Nissim

<https://www.youtube.com/watch?v=XtibQxz2R8w>

<p>Viens, on fait un feu de cageots Qu'on y jette fleurs et couteaux La table, le vin, la bouteille Les jours de fion, les soirs sans paye Une valse, un tango, un twist Un bras d'honneur et un vieux christ Une bille, un ciel de marelle Marabout et bout de ficelle</p> <p><i>Oh l'étoile, pourquoi tu brilles Sur Martainville<sup>44</sup> ? Tu peux éteindre l'abat-jour Sur le faubourg On a pendu l'accordéon Sur un réverbère au néon</i></p>	<p><i>au Refrain</i></p> <p>Mets ce que tu veux dans la braise Mets-y le pupitre et les chaises<sup>46</sup> Une craie, un baiser d'amour Une gifle aller et retour Juin, juillet, août et les dimanches La rancune et l'indifférence Les chevaux de bois du manège Les poignées de sous et de neige</p> <p><i>au Refrain</i></p> <p>Y a encore un peu de fumée</p>
---	---

<sup>44</sup> Martainville : il existe une rue de Martainville à Rouen, ville voisine de Mont-Saint-Aignan, où Leprest a passé son enfance. Martainville-Epreville est aussi le nom d'une localité proche de Rouen, célèbre pour son château de Martainville du XVe siècle. Enfin, il existe une Martainville dans l'Eure (région Normandie également, mais plus éloignée de Rouen).

<sup>46</sup> Variante de la version publique : « Viens, il y encore un peu de braise/ Jeter les pupitres et les chaises ».

<p><i>On a tranché les marronniers Du vieux quartier</i></p> <p>Ca flambe toujours dans la cour Qu'on y jette sang et velours La charrette, la bicyclette Les fringues et les trous de nos vestes Jetez-y l'armoire et l'horloge Les deux bras, le ventre et la gorge Le buffet, la rue, le trottoir L'important et le dérisoire<sup>45</sup></p>	<p>Jette<sup>47</sup> ce qui reste aux nuées Les dominos, les dés, les brèmes La haine, la peine et la Seine Les perdus, les morts, les vivants Le printemps, la pluie et le vent Le beau bûcher, les belles flammes Le beau soir, le beau feu de larmes</p> <p>au Refrain</p>
---	--

Jacques Bertin, *Le rêveur* (in *La Jeune Fille blonde*, Disques Velen, 2002)

Version à écouter :

<https://www.youtube.com/watch?v=b15EN1wb8Ko>

<p>J'étais l'enfant qui courait moins vite J'étais l'enfant qui se croyait moins beau Je vivais déjà dans les pages vides Où je cherchais des sources d'eaux</p> <p>J'étais celui à l'épaule d'une ombre Qui s'appuyait, qu'on retrouvait dormant Je connaissais les voix qui, dans les Dombes, Nidifient sous les mille étangs</p> <p>Je fus plus tard l'adolescent qu'on moque Au regard vain dans la ville égaré L'homme qui campe à l'écart de l'époque Tisonnant ses doutes pour s'y chauffer</p> <p>Je suis monté au lac des solitudes Dans l'écrin gris des charmes sans raison Où des airs vieux palpaient sous la lune J'aurai laissé des chairs aux ronces, des chansons</p>	<p>La note basse des monts, les absences Les émeraudes du val interdit Toutes les belles ruines du silence Tout ce qui ne sera pas dit!</p> <p>Si jamais tu t'accroches à ma légende Il faut que tu t'en remettes à mon mal Ne trahis pas, vois la plaie où s'épanche Tout un monde animal</p> <p>L'enfant muet s'est réfugié dans l'homme Il écoute la pluie sur les toits bleus Les cœurs sont effondrés, le clocher sonne Que faire sans toi quand il pleut?</p> <p>{x2:} Ma vie ne fut que cet échec du rêve Je ne brûle plus, non, ce sont mes liens Les sabots des armées m'ont piétiné sans trêve</p> <p>J'écris dans le ciel vide et vous n'y lirez rien</p>
--	--

### **3. Après lecture du chapitre 2**

Guy Béart, *Les enfants sur la lune* (album *La vérité*, Disques Temporel, 1967)

Version à écouter : version studio <https://www.youtube.com/watch?v=29g-yrQcBQI>

Sur la lune, il y a des enfants  
Qui regardent la terre en rêvant.  
- Croyez-vous qu'aussi loin  
Il y ait des humains?  
- Je n'en sais rien du tout,

Embrassons-nous.  
Sur la lune il y a des enfants,  
Sur la lune ou sur Aldébaran<sup>48</sup>,  
Qui se dis'nt "Sommes-nous  
Dans ce mond' les seuls fous?"

<sup>45</sup> Variante de la version publique : « Beau buffet, les belles flammes/ Le beau soir, le beau feu de larmes »

<sup>47</sup> Variante de la version publique : « Jeter ce qui reste aux nuées ».

<sup>48</sup> Etoile la plus brillante de la constellation du Taureau.

Et regardent la terre  
En grand mystère.  
Sont-ils bleus ou verts ou de toutes les  
couleurs,  
Tous ces enfants d'ailleurs?  
Sont-ils en triangle, en spirale, en carré?  
Un jour, je le dirai.

Sur la lune il y a des enfants  
Qui regardent la terre en rêvant.  
- Croyez-vous, lui dit-il,  
Qu'il y ait en exil  
Sur ce bout de croissant  
Un peu de sang?  
L'univers, est-il plein de vivants,  
Fait d'atomes, de rayons ou de vent?  
Je vois miraculeux  
Des sapins aux yeux bleus  
Qui vont branch' contre branche

Tous les dimanches.  
En soucoupe, en tasse, en fusée, en cigare,  
Ils dansent dans le noir.  
La queue des comètes chante et fait ronron  
Aux oiseaux d'Électron<sup>49</sup>.

Sur la lune il y a des enfants  
Qui s'appellent à travers le néant,  
Qui s'adressent dans le noir  
Des musiques d'espoir,  
Par sans fil, par couleur,  
Par visiteur.  
Sur la lune il y a des enfants  
Qui regardent la terre en pleurant.  
- Savez-vous qu'autrefois  
Y avait des gens là-bas?  
Mais depuis l'grand éclair il n'y en a pas!  
Mais depuis l'grand éclair il n'y en a pas!

Jacques Douai, *Maintenant que la jeunesse* (paroles : Louis Aragon/ musique : Lino Léonardi), ***(extrait de La Fine Fleur, n° 3, Disques Alvarès, 1968)***

Version à écouter

<https://www.youtube.com/watch?v=0rqaq5lVgX8>

Maintenant que la jeunesse  
S'éteint au carreau bleui  
Maintenant que la jeunesse  
Machinale m'a trahi  
Maintenant que la jeunesse  
Tu t'en souviens souviens-t-en  
Maintenant que la jeunesse  
Chante à d'autres le printemps  
Maintenant que la jeunesse  
Détourne ses yeux lilas

Maintenant que la jeunesse  
N'est plus ici n'est plus là  
Maintenant que la jeunesse  
Sur d'autres chemins légers  
Maintenant que la jeunesse  
Suit un nuage étranger  
Maintenant que la jeunesse  
A fui voleur généreux  
Me laissant mon droit d'ânesse

Et l'argent de mes cheveux  
Il fait beau à n'y pas croire  
Il fait beau comme jamais  
Quel temps quel temps sans mémoire  
On ne sait plus comment voir  
Ni se lever ni s'asseoir  
Il fait beau comme jamais  
C'est un temps contre nature  
Comme le ciel des peintures  
Comme l'oubli des tortures  
Il fait beau comme jamais

Frais comme l'eau sous la rame  
Un temps fort comme une femme  
Un temps à damner son âme  
Il fait beau comme jamais  
Un temps à rire et courir  
Un temps à ne pas mourir  
Un temps à craindre le pire  
Il fait beau comme jamais

<sup>49</sup> Electron est un genre d'oiseaux. Béart joue ici avec les noms des planètes, météores, constellations ou galaxies.

#### **4. Après lecture du chapitre 3**

Jean-Patrick Capdevielle, *Les Bruits de la nuit* (de l'album *Les Enfants des ténèbres et les anges de la rue*, 1979)

<https://www.youtube.com/watch?v=BarRnF4Aa8c>

Y'a des éclairs qui glissent sur le trottoir  
mouillé rue  
d'la joie  
Sous la lune et les nuages j'ai mes mains  
dans mes poches et fait froid  
Près d'l'arrêt d'autocar, y'a les néons d'un  
bar allumés  
J'sais plus pourquoi j'suis là mais faut pas  
trop chercher.

Quand j'ai poussé la porte y'a le vent chaud  
qui a coulé  
sur moi  
Un clochard en mission voulait rayer le  
monde du bout de son doigt  
Dans un coin j'ai r'connu ton Einstein des  
boul'vards qui  
s'ennuie  
Un' fille au bar m'a dit : « viens brûler ma  
nuit ».

J'entends des drôles de bruits derrière les  
fenêtres à  
guillotine  
La cour est pleine de fantômes échoués là  
juste par  
routine  
Y'a ce marin minable qui se lève et crie  
soudain : « l'ciel  
est vide »  
Mêm' les marchands d'vertig' sont beaucoup  
moins stupides.

La fille du bar me dit : « toi t'as l'air d'avoir  
perdu ton  
chemin »  
Elle me d'mand' pas mon nom mais moi  
j'avoue que j'aim' bien son parfum  
Un vieux juge aux yeux sales fait son lit sur  
un coin du  
tapis  
Tout l'monde est v'nu ce soir et l'brouillard  
s'épaissit.

Impass' du Sahara les caravanes avancent à  
cloch'-pied  
Pas un seul chien n'aboie, ils ont tous été  
trop bien  
dressés  
Les vautours dans le ciel veulent bien  
pardonner tous nos  
péchés  
La télé siffle dans le vide mais personne veut  
l'arrêter.

La fille du bar sourit ce soir la vie ressemble  
à un rêve  
Tous les mots sont des mensonges et j'ai  
peur que la nuit  
s'achève  
Le marin qui m'entend prend son air  
impénétrable et dit  
On est c'qu'on peut dev'nir, on d'vient c'qui  
est écrit.

Ton Einstein t'attend plus, il a pris son fusil  
à lunette  
il est monté sur le toit pour nettoyer la  
planète  
le coeur des politiciens marrons s'est fait  
repeindre en  
bleu  
La fille du bar a sa dose et ma tête est en feu.

Les fantômes dans la cour se transforment  
en héros d'la  
nation  
Ils font le tour de la salle pour distribuer les  
additions  
Je pourrais vous dire deux ou trois choses  
sur les hommes  
qui font l'histoire  
Mais j'préfère finir ma nuit avec la fille du  
bar.

Hubert-Félix Thiéfaine, *Petit matin 4.10 heure d'été* (extrait de *Suppléments de mensonge*, 2011).

Paroles et musique : Hubert-Félix Thiéfaine

Version à écouter : Vixi Tour XVII, palais des sports, 2015

[https://www.youtube.com/watch?v=PO-ZDKKugSo&list=RDPO-ZDKKugSo&start\\_radio=1&rv=PO-ZDKKugSo&t=20](https://www.youtube.com/watch?v=PO-ZDKKugSo&list=RDPO-ZDKKugSo&start_radio=1&rv=PO-ZDKKugSo&t=20)

<p>Le temps passe si lentement Et je me sens si fatigué Le silence des morts est violent Quand il m'arrache à mes pensées Je rêve de ses ténèbres froides Électriques et majestueuses Où les dandys se tiennent roides Loin de leurs pulsions périlleuses Je rêve tellement d'avoir été Que je vais finir par tomber</p> <p>Dans cette foire aux âmes brisées Où le vieux drame humain se joue La folie m'a toujours sauvé Et m'a empêché d'être fou Je me regarde au fond des yeux Dans le miroir des souvenirs Si partir c'est mourir un peu J'ai passé ma vie à... partir <i>Je rêve tellement d'avoir été Que je vais finir par tomber</i></p> <p>Mes yeux gris reflètent un hiver Qui paralyse les cœurs meurtris Mon regard vient de l'ère glaciaire Mon esprit est une fleur flétrie Je n'ai plus rien à exposer Dans la galerie des sentiments Je laisse ma place aux nouveau-nés Sur le marché des morts-vivants <i>Je rêve tellement d'avoir été</i></p>	<p><i>Que je vais finir par tomber</i></p> <p>Je fixe un océan pervers Peuplé de pieuvres et de murènes Tandis que mon vaisseau se perd Dans les brouillards d'un happy end Inutile de graver mon nom Sur la liste des disparus J'ai broyé mon propre horizon Et retourne à mon inconnu Je rêve tell'ment d'avoir été Que je vais finir par tomber</p> <p>Déjà je m'avance en bavant Dans les vapeurs d'un vague espoir L'heure avant l'aube du jour suivant Est toujours si cruellement noire Dans le jardin d'Eden désert Les étoiles n'ont plus de discours Et j'hésite entre un revolver Un speedball<sup>50</sup> ou un whisky sour<sup>51</sup> <i>Je rêve tell'ment d'avoir été Que je vais finir par tomber Je rêve tell'ment d'avoir été Que je vais finir par tomber</i></p>
--	--

<sup>50</sup> Mélange de drogues dures.

<sup>51</sup> Cocktail au whisky.